

Devoir 2 du cours du 31 janvier 2019

Étape 6 de la démarche

Professeure : Christiane Asselin

Auteur Pierre Potvin. *Autobiographie – Version originale*

Mon pauvre père

Dans mes souvenirs d'enfance, je me représente mon père comme un homme plutôt mince, d'une grandeur moyenne, à la musculature peu développée. Il a le teint pâle, les cheveux gris, l'air sévère. Il ne sourit jamais et dégage une allure de personne âgée mal dans sa personne. Sa santé n'est pas au rendez-vous et son état dépressif se décode facilement par son air de mauvaise humeur. Il se lève tard durant la journée et reste souvent en pyjama le reste de la journée.

Exceptionnellement, lorsque mon père doit sortir, il devient alors une autre personne. Un bel homme. Un gentleman. Il soigne bien sa personne, se rase de près, s'enduit de lotion après barbe et met son plus bel habit trois-pièces orné de sa montre à gousset avec chaîne en or.

Avec les années, j'en arrive à comprendre, que mon père a eu deux vies. La première jusqu'à ses 40 ans, comme célibataire avant de se marier par obligation. La deuxième, qui n'en fut pas vraiment une, la vie familiale avec ma mère et nous ses trois enfants : ma sœur aînée, mon frère et moi.

Quelques années après le mariage, tout s'écroule. Mon père perd son emploi de machiniste dans une usine de guerre à Sorel. Sa vie bascule et la nôtre aussi.

J'ai compris plus tard qu'il souffrait d'un problème de santé mentale, plus précisément de « neurasthénie » diagnostiquée par un psychiatre de l'hôpital général de Verdun¹. La neurasthénie est un syndrome qui associe des troubles fonctionnels (maux de tête, troubles digestifs et cardio-vasculaires, insomnies, névralgie) avec des troubles psychiques (anxiété, irritabilité, tristesse, angoisse). C'est une forme

¹ Hôpital de Verdun (anciennement: Hôpital général du Christ-Roi-de-Verdun) est un hôpital situé dans l'arrondissement de Verdun à Montréal, au Québec.

d'épuisement nerveux (névrosisme) qui conduit à une perte de joie de vivre et à de la déprime.

Je me souviens de mon père comme de quelqu'un qui se plaint de maux de dos, est toujours de mauvaise humeur, agressif, et sacre beaucoup. Sa maladie fait de lui une personne obsessionnelle-compulsive ne supportant pas la moindre saleté, poussière ou le désordre. Ce qui le pousse à nettoyer tout (balayer le plancher plusieurs fois par jour, replacer les assiettes dans les armoires, etc.). De plus, il est verbalement très violent, mais heureusement il ne « boit pas ». Mon père a perdu le contrôle de sa vie. Il laisse à mère tout ce qui concerne l'éducation des enfants tant l'éducation familiale que scolaire. Il ne joue pas non plus son rôle de père pourvoyeur de la famille. Il n'en est tout simplement plus capable.

Enfant, j'aime aller voir mon père à la cave lorsqu'il bricole. J'aime le voir clouer, scier, souder, raboter le bois. Toutefois, jamais celui-ci ne m'explique quoi que ce soit, comme un bon père aujourd'hui fait avec son enfant pour lui enseigner, l'aider à apprendre. Non, il me tolère, mais, malgré tout, j'ai l'occasion d'apprendre beaucoup par observation ce qui me servira énormément plus tard lors des bricolages à la maison.

Quand je pense à mon père, j'éprouve de la tristesse, pour moi, pour lui, pour ma mère, pour mon frère et pour ma sœur. S'il avait pu être soigné, suivi, prendre des médicaments salutaires, sa vie aurait complètement changé et la nôtre aussi.